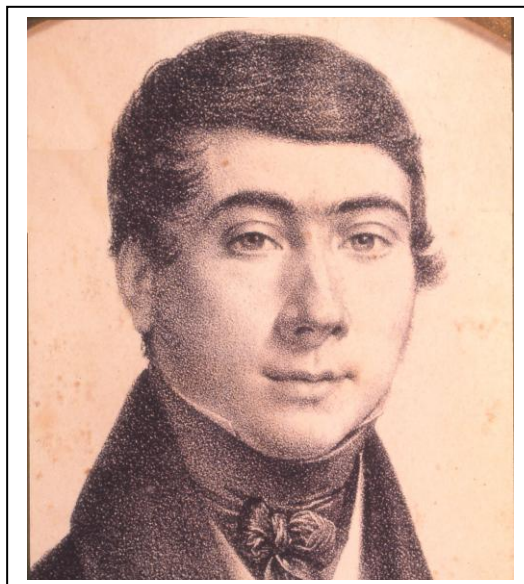


JAUBERT de PASSA François, Pierre, Jacques, Fidèle,
né le 24 avril 1785 à Céret (Pyrénées-Orientales),
mort le 16 septembre 1856 à Perpignan,
juriste, agronome, hydrologue, historien,
auditeur au Conseil d'Etat (1806-1813),
Conseiller de Préfecture (1815-1823),
Inspecteur des Monuments Historiques (1839-1856),
Conseiller Général du canton de Thuir (1836-1845)
Conseiller Général du canton de Vinça (1848-1856),
Président du Conseil Général du département des P.O .
Tendance politique : royaliste légitimiste
Orientation religieuse : catholique fervent mais peu clérical.



François Jaubert de Passa est le fils de Pierre Jaubert de Passa (Passa, Pyrénées-Orientales, 1750-1808), docteur ès-lois, avocat à Céret et de Catherine Vilar (Céret, ? – Perpignan 1842). Marié en 1809 à Françoise Morer (Finestret, Pyrénées-Orientales, Perpignan 1853), le couple a cinq enfants : Edmond (1809-1880), banquier, Elisa (1810-1888), Adolphe (1812-1896), Officier de marine, Octave (1813-1842), Officier de l'armée de terre, tué en duel, Charles (1823-1841).

Des deux côtés se trouvaient des origines de « bourgeois honorés » dont Louis XIV avait admis la noblesse au XVII^e siècle. Par ailleurs, le grand-père, Jacques Jaubert de Passa (1729-1802), officier des gardes et membres de l'Assemblée provinciale, avait hérité d'un oncle la seigneurie de Passa qu'il transmit à Pierre, son fils aîné. A la veille de la Révolution de 1789, François, *hereu* (l'aîné des enfants) qu'entouraient quatre sœurs, pouvait donc avoir des espérances de petite noblesse, qu'une ordonnance de Charles X lui confirma le 3 février 1828 avec le titre de baron.

En fait, les événements révolutionnaires, au centre desquels son enfance fut plongée, devaient marquer sa curieuse destinée et élargir de bonne heure son esprit, dans une famille légitimiste écartelée entre une France devenue jacobine et républicaine et les Bourbons d'Espagne. Le père, qui avait exercé des fonctions électives au début de la Révolution, fut tenté d'émigrer avec sa famille, tentation à laquelle il ne donna pas suite. Il devait siéger plus tard au Directoire du département.

François Jaubert de Passa partagea quelques mois d'ennui avec François Arago au collège Pi, à Perpignan, puis grâce aux relations paternelles, ce fut l'accès déterminant au collège de Tournon (Ardèche) où, discrètement des Oratoriens formaient les fils des notables du Directoire.

Gravure du Collège Pi devenu en 1808 collège de Perpignan puis en 1945 Lycée Arago



Les pédagogues laïques du Prytanée français de Paris (actuel lycée Louis le Grand) où il avait été admis sur recommandation de Chaptal, ancien condisciple de son père, firent le reste. Il y resta jusqu'à la fin de 1805 et y suivit les grandes heures du Consulat et des débuts de l'Empire.

Quelque temps boursier dans l'atelier d'arts plastiques de David, il fréquenta les cours du Collège de France, l'école de Médecine et surtout l'Académie de législation à partir du moment où une myopie naissante l'orienta vers l'administration militaire et le Conseil d'Etat récemment créé. Familier, par ses relations, des salons des puissants du moment, lié à Fortuné de Brack et à l'illustre Cuvier, beau-frère de madame de Brack mère, il put approcher Madame de Staël, madame Récamier et fréquenta assidûment les célèbres juristes du Code Napoléon, Regnault de Saint Jean d'Angély, Portalis, et Cambacérès ainsi que le jurisconsulte roussillonnais Vergès de la Cour de Cassation, enfin Talleyrand, auprès duquel il devait servir sitôt nommé Auditeur au Conseil d'Etat au lendemain d'Austerlitz.



Georges Cuvier
Anatomiste



Mme Germaine de Staël
Romancière et philosophe



Mme Juliette Récamier
Salonnière

Alors, par un terrible coup du destin son père malade le rappela impérativement auprès de lui pour prendre la direction de leur grand domaine. La mort dans l'âme, François Jaubert de Passa obéit et mit deux mois pour regagner le Roussillon et « s'y enterrer vivant » selon ses *Souvenirs*.

En fait, il ne se contenta pas de gérer ses terres et profita des encouragements et des conseils de Cuvier pour devenir agronome et s'élever rapidement au plus haut niveau de l'agronomie méditerranéenne : « soyez *pagès*, mon ami, mais devenez vite agronome, j'y pourvoirai ! » Peu après, il devait recevoir les meilleurs ouvrages publiés dans cette discipline à Edimbourg et à Madrid.

Bientôt lauréat de la Société royale et centrale d'agriculture (1818), remarqué par le Président de celle-ci, Héricart de Thury, il reçut du gouvernement français la mission de ramener du Pays valencien les éléments du futur *Code des irrigations*. La mission était risquée et il ne l'accepta qu'à ses frais, mais il put la réussir en cinquante jours, d'avril au début de juin 1819.

Sa notoriété le mena à partir de 1825 à l'Institut de France (économie rurale) et aux grandes chaires de la recherche agronomique française. Mais, pour ne pas quitter trop longtemps sa famille et sa « petite patrie » roussillonnaise, il déclina plusieurs propositions prestigieuses parmi lesquelles la direction des destinées agricoles de l'Ukraine et de la Nouvelle Russie, où l'appelait le prince Voronzov au nom du tsar Nicolas Ier en 1828. Il n'accepta pas davantage le poste de Professeur d'Agronomie Méditerranéenne au Muséum National d'Histoire Naturelle, ni la responsabilité de la mise en valeur agricole et hydraulique de l'Algérie à la fin des années 1840.

Particulièrement connu et apprécié outre-Pyrénées notamment en Catalogne et dans le Pays valencien où il avait conduit de multiples recherches à partir de 1818, il fut membre de nombreuses sociétés savantes françaises, espagnoles et européennes, avec lesquelles il correspondit activement jusqu'à la fin de sa vie.



François Jaubert de Passa



Françoise Jaubert de Passa née Morer

Parallèlement à ses activités agronomiques et culturelles distinguées, François Jaubert de Passa exerça de manière fort active un rôle d'administrateur et des responsabilités d'homme politique, en Roussillon, de 1805 à sa mort en 1856. Il fut Auditeur au Conseil d'Etat (décret du 11 janvier 1806, confirmé le 1^{er} août 1810).

Aux heures sombres, le 11 novembre 1813, Napoléon le nommait Sous-préfet et Commandant Supérieur du premier arrondissement des Pyrénées-Orientales avec des pouvoirs militaires étendus pour le recrutement, la lutte contre la désertion, la préparation du repli de l'armée d'Espagne ; il fut également adjoint au maire de Perpignan.

La restauration devait naturellement le révoquer malgré sa fidélité bien connue aux convictions légitimistes. Ses hautes relations en Espagne lui permirent néanmoins, en août 1815, au lendemain de Waterloo, d'intervenir utilement pour empêcher une invasion imprévue de l'armée de Ferdinand VII. Pour l'en remercier, le duc d'Angoulême le fit aussitôt Conseiller de Préfecture.

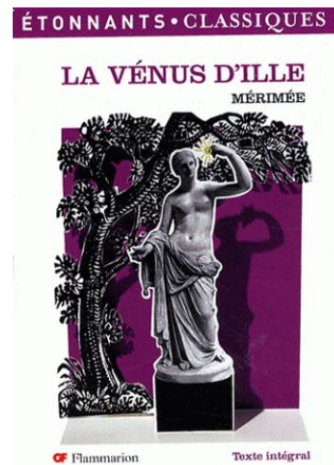
Comme il était très écouté des préfets successifs sous tous les régimes que connut la France pendant ce demi-siècle, à titre normal ou comme conseiller de l'ombre, son activité fut particulièrement efficace dans les contacts inter-frontaliers (lutte contre la pénurie en 1817, surveillance raisonnée de la contrebande, cordon sanitaire et troubles en Espagne à partir de 1820). Alors qu'il était destitué de ses fonctions officielles sous la pression des ultras le 26 octobre 1822, le gouvernement de Louis XVIII, inquiet de sa popularité et de son influence locales, lui offrit à compter du 11 août 1823, la croix de la Légion d'honneur, qui arriva en même temps que ses premières consécration scientifiques et que, prudemment, il n'accepta qu'au titre « d'Homme de Lettres ».

Devenu correspondant du ministère de l'Intérieur pour la Conservation des Monuments historiques (mars 1835) au lendemain de son heureuse rencontre, en novembre 1834, avec Prosper Mérimée, inspecteur général de cette administration, Jaubert en fut nommé Inspecteur pour les Pyrénées-Orientales le 25 octobre 1839 et ce titre fut régulièrement confirmé jusqu'à sa mort. Il put ainsi concilier, pour le bonheur du patrimoine historique local, son goût pour l'archéologie et ses pouvoirs administratifs, utilement appuyés à partir de 1836 par ses responsabilités politiques départementales. C'est ainsi que nous pouvons admirer encore aujourd'hui : Ruscino où il dirigea les premières fouilles, et surtout les richesses romanes d'Elne, Arles-sur-Tech, Coustouges, Serrabone, etc... vers lesquelles il conduisit Mérimée pour les sauver d'un démantèlement

Sa collaboration avec le baron Taylor et ses *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, son amitié avec l'auteur de la *Vénus d'Ille*, de *Carmen*, de *Lokis*, œuvres de Mérimée où l'on retrouve l'influence de Jaubert de Passa, ont beaucoup contribué à faire connaître le Roussillon.



Prosper Mérimée



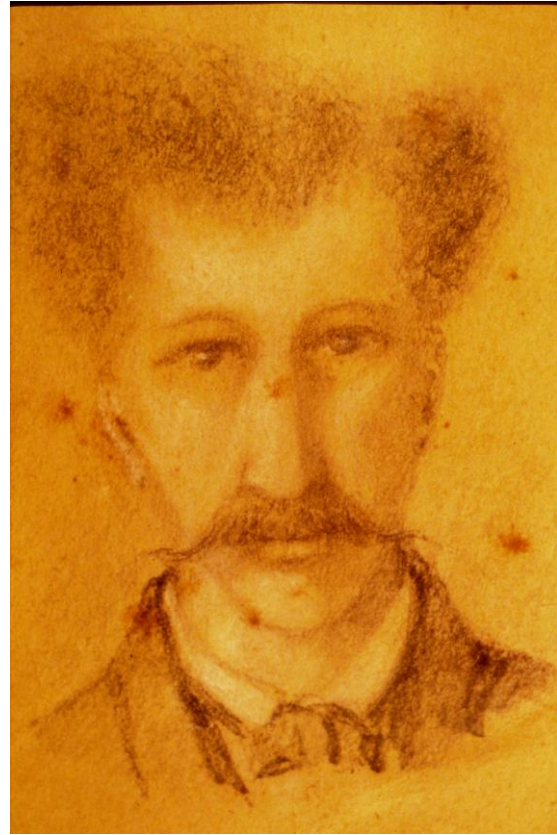
Comptant parmi les plus importants propriétaires fonciers, jusque vers 1845, et les grands électeurs les plus influents des Pyrénées-Orientales, c'était un homme d'ordre, mais un modéré qui combattait les extrêmes. Il avait renoncé, en 1827, à des ambitions de député au profit de son ami Joseph de Lazermé. En dépit de sa prudence à l'égard du régime de juillet, il se tourna vers les élections cantonales « pour être utile au Roussillon ». En 1836, peu après un échec à Céret, il fut élu au conseil général, pour le canton de Thuir (Pyrénées-Orientales). En raison de sa défiance envers le préfet orléaniste Vaïsse, il démissionna avec éclat en 1846, s'éloigna des monarchistes et se rapprocha des « démocrates libéraux », amis d'Arago. En septembre 1848, réélu à Thuir et élu à Vinça (Pyrénées-Orientales), il opta pour ce dernier canton. Son expérience le fit élire président du conseil général le 5 octobre 1848. Il estimait que « propriété et famille » devaient être les premiers fondements de la République. Il appela à soutenir le Prince-Président vers un pouvoir fort et prorogé, « au nom de l'intérêt du pays ». Fin septembre-début octobre 1852, il dut remplacer le préfet Soubeyran pour rencontrer à Narbonne (Aude) le Prince-Président lors de son fameux « voyage d'interrogation » à travers la France, préalablement à la proclamation du Second Empire. Le 2 octobre, au cours d'une longue entrevue qu'accorda le Prince-Président à Jaubert de Passa, grand notable et fidèle partisan de Napoléon Ier, oncle du Prince, aux heures sombres, en présence du général de Saint-Arnaud, ministre de la Guerre, il eut le loisir d'exposer à celui que se préparait à rétablir l'Empire, l'intérêt d'une accélération de l'arrivée du chemin de fer à Perpignan pour favoriser l'exportation des produits agricoles du Roussillon. Par ailleurs, il put insister sur les avantages d'une politique raisonnée de l'eau en agriculture. Il lui remit un mémoire à cet effet, et bientôt l'économiste saint-simonien Michel Chevalier, proche conseiller du Prince-Président, intéressé par le système de gestion proposé pour de petites retenues et la multiplication de simples « barrages souterrains » en climat semi-aride (Midi, Algérie), devait entrer en relation avec Jaubert. La promulgation, en 1855, du *Code des Irrigations* que Jaubert avait profondément inspiré, et l'arrivée du chemin de fer à Perpignan le 10 février 1858, devaient marquer les premiers résultats de cette rencontre.

Jaubert de Passa, entre 1836 et 1856, devait considérablement influencer les nouvelles destinées du département des Pyrénées-Orientales dans les domaines techniques qui prenaient alors leur essor (arboriculture, hydraulique, désenclavement routier et bientôt ferroviaire, enseignement public,

primaire et agricole qu'il contribua activement à organiser comme président de la commission de surveillance de l'école normale d'instituteurs, payant volontiers de sa personne dans des leçons d'agriculture, fort suivies, selon les témoins).



Mme Jaubert de Passa dessinée par son époux



Auto portrait de F. Jaubert de Passa âgé

Il laissa la présidence de l'Assemblée départementale le 25 janvier 1853 pour raison de santé, mais poursuivit ses activités de conseiller général jusqu'en 1856. En 1855, en dépit de ses infirmités croissantes, Jaubert de Passa avait tenu à présenter lui-même à l'Exposition Universelle de Paris les meilleurs produits de l'agriculture roussillonnaise. Il y laissa ses dernières forces. « J'ai voulu compenser les ennuis de la vie agricole par les distractions bienfaisantes de l'Etude et cette fois du moins, j'ai réussi » écrit-il dans ses *Souvenirs*. C'est ainsi que François Jaubert de Passa explique son ardeur d'historien de l'agronomie qui lui apporta la consécration de son vivant et que notre époque commence à reconnaître (ses *Recherches sur les arrosages chez les peuples anciens* ont retenu l'attention des institutions internationales spécialisées et notamment des agronomes israéliens dans le Néguev, où nous les avons rencontrés en juillet 2009).

Mais, par-delà l'aspect technique de ses missions, la curiosité intellectuelle de Jaubert de Passa en fit un observateur avisé de la vie de ses contemporains, de leur histoire et du patrimoine. L'attestent, ses *Observations Statistiques* des années 1816 à 1818, en compagnie de son ami l'ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées Ch. H. L'Eveillé, et ses nombreuses monographies historiques. Seul voyageur français de son temps, avec Edgar Quinet, à avoir réellement fréquenté des bandits d'honneur qui l'avaient escorté jusqu'à Valence (Valencia) sur les propres conseils du maréchal Castaños, il ramena dans ses *Souvenirs du voyage de 1819 en Espagne* des traits pittoresques, dont Prosper Mérimée sut tirer parti dans *Carmen* (notamment le personnage de Don José, en réalité Don

Jaime). Outre ces *Souvenirs du voyage de 1819 en Espagne*, publiés en 1998, après notre soutenance de Thèse de doctorat sous le même titre, les *Souvenirs* de Jaubert de Passa comprennent cinq autres tomes manuscrits, sur la période 1790-1856, en France et en Roussillon, qui sont en cours d'étude, ainsi qu'une abondante correspondance soigneusement réunie en vingt-trois liasses.

Son œuvre montre un homme de paradoxes parce qu'il fut toute sa vie un homme de convictions et un esprit ouvert : « Une foi, un roi, une loi », aimait-il écrire, en légitimiste déclaré. Il n'avait guère de sympathie pour la monarchie de Juillet alors qu'il pouvait témoigner son estime à des républicains comme François Arago. Il était sensible à un certain éclat du Premier Empire qu'il aurait souhaité retrouver dans le Second, s'il lui avait été donné de l'accompagner davantage. Il avait mis tout son esprit civique dans ses responsabilités administratives au service public de tous les régimes de 1810 à 1856. Fervent catholique, il se défiait pourtant du cléricalisme. Jaubert de Passa fut, à l'instar de ses camarades du Consulat et de l'Empire, franc-maçon au moins jusqu'en 1820 (Pozo).

Décédé le 16 septembre 1856, lors de ses obsèques à la cathédrale de Perpignan, il fut accompagné jusqu'au caveau où il repose, au Monastir del Camp, près de Passa, par une impressionnante ferveur populaire soulignée par la presse locale de l'époque.



Diplôme de réception à ce qui deviendra la SASL avec la célèbre signature d'Arago

Œuvres choisies : *Mémoires sur les cours d'eau et les canaux d'irrigation des Pyrénées-Orientales*, Paris Huzard, 1821 – *Recherches sur les arrosages en Espagne*, Paris Huzard, 1822 – *Notice historique sur la ville et le comté d'Empurias en Catalogne*, Paris, Smith, 1823 – *Recherches historiques sur la langue catalane*, Paris, Smith, 1804 – *Essais historiques sur les Gitanos*, Paris, Smith, 1827 – *Mémoires sur le Lac Albufera et la culture des rizières*. Paris, Smith, 1828 – *Réponse aux questions proposées par la Société Royale et Centrale d'Agriculture sur le dépiquage des grains*, Paris, Huzard, 1827. - *Mémoire sur la culture du chêne-liège, sur la récolte et la fabrication du liège*,

Paris, Huzard, 1837. – *Recherches sur les arrosages chez les peuples anciens*, Paris, Huzard, 4 t., 1845-1846-1847. Ouvrage célèbre au Moyen Orient actuel.



Humaniste, d'esprit curieux de tout, François Jaubert de Passa avait accumulé en portefeuille de très nombreux documents et renseignements concernant l'histoire et la vie de sa « petite patrie » qu'il comptait mettre en ordre et publier à la fin de sa vie.

Les détails sur le sauvetage du patrimoine roussillonnais, d'après les *Observations Statistiques* précitées, furent examinés par Jaubert et Mérimée dans le grand jardin botanique de « *La Vieille Intendance* » de Perpignan, où habitait Jaubert, lors de leur importante rencontre de la mi-novembre 1834. C'est donc de ce jardin, aujourd'hui tronqué par la *Place Jaubert de Passa*, qu'est partie la politique dite de commémoration et sauvetage du patrimoine, d'abord en Roussillon, puis dans le Midi (Carcassonne, Toulouse, Albi,) bientôt dans toute la France, (Chartres, Notre-Dame de Paris, le Château de Pierrefonds,) et peu à peu en Europe, et désormais dans le monde entier.

Jacques SAQUER .

